

LAURENT MAURICE LAFONTANT

LA DERNIÈRE LUMIÈRE
de
Terrexil



Illustration de couverture : Pierre-Yves Comtois
Graphisme : Anthony Plagnes Paya

Pour communiquer avec l'auteur :

Courriel : laurent.maurice.lafontant@gmail.com

Internet : www.lmlafontant.com

Mentions légales

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Laurent M. Lafontant, 2018

ISBN : 979-10-227-6097-3

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

De grands remerciements à mes premiers lecteurs
Manuel Meune, pour ses révisions et corrections
Christian Roy et Pierre-Yves Comtois pour leurs
commentaires et notes.

*À mon cousin
Anthony
et à mes neveux
Christian et Christophe*

*« Ne te fais pas d'illusion sur les illusions qui ne
sont que l'enfer de nos rêves. »*

Alain Ayache

Première partie:
La libellule des rêves

I. Appartenance

Il est hors de question que je laisse ce fichu rêve gâcher ma soirée, se dit Céri. Il faut que je refoule cette foutue tristesse et me resaisisse. Après tout, ce soir, c'est la première communion de mon fils, le plus beau jour de sa vie. Je dois être heureuse. La fée rouge aux longs cheveux noirs prend une grande respiration et quitte sa demeure.

Son mari, Daca, la suit et lui prend la main. « Voici venu le grand moment. Allons-y, mon amour! » Céri acquiesce d'un signe de tête. L'angoisse lui pèse tant qu'elle ne peut apprécier la chaleur qui émane de leurs doigts et de leurs paumes jointes. Leur fils, Yayaël, s'envole déjà loin devant eux parmi les milliers de fés qui traversent la forêt.

La nuit que Yayaël a annoncé, à sa mère, l'éveil de son chant, celle-ci a rêvé d'une famille de deux pères et de leur petite fille qui se faisait exiler dans le monde des illusions par leur village. La peur a poussé Céri à ignorer ce songe. Elle refusait d'y voir un lien avec sa vie jusqu'à ce qu'elle refasse un rêve similaire, encore plus bouleversant, il y a un moment, alors qu'elle prenait une sieste avant de se préparer pour la communion.

Dans son songe, Céri volait avec Yayaël dans ses bras et s'éloignait de son village. Elle fuyait les fés qui lui commandaient de leur livrer son fils pour la sauvegarde de la communauté. Elle chantait une berceuse à son enfant pour couvrir les lamentations qui s'élevaient des milliers de voix

de ses poursuivants. Les arbres s'effondraient autour d'elle dans un nuage de poussière qui la recouvrait entièrement. Quand elle avait surgi du sable avec son garçon, elle s'était retrouvée sur une dune infinie. Il n'y avait aucun signe pour lui indiquer où aller. Elle marchait vers l'inconnu. Tout était à la fois blanc et sombre; les nuages blancs au-dessus de sa tête, les grains de sable blanc sous ses pieds, ses mains blanches qui portaient le corps de Yayaël, dont la lumière verte clignotait encore. Son ultime lueur d'espoir!

Après un tel cauchemar, Céri ne peut plus continuer à se leurrer et croire que la première prédiction ne parlait pas de son futur et de celui de sa famille. Ils seront enfermés dans le monde des illusions ou alors elle devra fuir dans le désert avec son garçon. Toutefois, Céri n'est pas résolue à parler de ses rêves à qui que ce soit. Elle choisit encore une fois de ne pas se soucier du message du Chant Éternel, espérant que son déni parviendra à le reléguer dans les limbes de l'oubli.

Fonder une famille et vivre au sein de la communauté des fés jusqu'à ce que sa lumière s'éteigne et qu'elle aille rejoindre ses aïeux dans l'au-delà sont tout ce que Céri a toujours souhaité. Comment sa vie pourrait-elle se passer autrement? En dépit de la dégradation de plus en plus évidente de Terrexil et du constat de la lumière corporelle des fés qui ne se régénère plus, Céri a toujours vécu et imaginé sa vie selon les principes qu'on lui a enseignés. Depuis qu'elle est petite fille, on lui répète qu'il n'y a pas plus important que la communauté et que tout fé doit dédier sa vie à elle. Ainsi, Céri s'est dévouée à faire son devoir envers les siens. Elle a beau être consciente que la dernière forêt de Terrexil se meurt, cela n'a pas atténué son

amour pour elle. Si bien qu'elle savait qu'elle ferait don de la vie qu'elle a connue à une autre âme.

Après son mariage avec Daca, il était de notoriété publique que peu de parents parvenaient à donner naissance. Même que plusieurs s'éteignaient en allumant une nouvelle vie tant les fés s'affaiblissaient. Cette situation a fait en sorte qu'il ne manque pas d'orphelins à Terrexil. Céri s'était alors préparée à adopter un de ces nouveau-nés sans parents avant qu'elle ne tombe enceinte de Yayaël.

Toute sa vie, Céri a été une villageoise ordinaire et modèle. Jusqu'à présent, elle n'avait eu aucune raison d'aller à l'encontre des coutumes de Terrexil. D'habitude avant la communion, si elle avait eu un quelconque rêve, elle se rendait auprès des aînés comme la règle le demandait afin de s'assurer qu'elle était en état de communier sans corrompre l'assemblée. Le conseil des aînés avait entre autres pour rôle d'examiner les rêves des fés de Terrexil. Il était important de s'assurer que les fés sont dans un état spirituel sain avant de participer à la communion. Si les aînés jugeaient qu'un rêve avait été perverti par un esprit maléfique et qu'il ne pouvait être partagé avec le reste de la communauté, ils interdisaient le fé de communier. Dans un tel cas, le fé devait attendre de recevoir un autre message pur, et s'il ne parvenait pas à évacuer ou à oublier l'ancien rêve corrompu, il était banni dans le monde des illusions.

Céri s'est toujours cru à l'abri de tels malheurs. Pourtant, pour la première fois de sa vie, elle se sent distante par rapport à sa communauté. Le silence qu'elle tient tant à préserver pour sauvegarder sa place dans la collectivité l'éloigne déjà petit à petit des siens. Elle en est consciente, mais il vaut mieux l'exil dans le cœur que l'humiliation publique et réelle.

Si Céri décidait de confier son rêve aux aînés ce soir, elle est certaine qu'elle serait privée de prendre part à la communion tant la peur et la tristesse la dominent en ce moment. Des sentiments que les aînés n'acceptent pas qui soient partagés avec la collectivité lorsqu'ils prennent le dessus sur un fê. L'harmonie de la communauté ne le permettrait pas. C'est pour cette raison même que ceux qui sont empreints de mélancolie et qui ne peuvent retrouver le bonheur au sein des autres sont vite exilés dans le monde des illusions. La révélation exposerait Céri à coup sûr. Tout le monde saurait que sa famille risque l'exclusion, et les aînés chercheraient à décortiquer le rêve. Elle deviendrait une cible considérée comme impure et malade. Dévoiler son rêve serait comme donner une vie à sa hantise.

Céri et Daca sont près d'arriver devant la clairière. La mère inquiète voit son fils parler avec la chef des aînés, Yanaba. À la vue de la vieille fée, Céri, prise d'un sentiment de culpabilité, panique et s'arrête, interrompant du coup le vol de son mari qui lui tient la main. Céri espère que personne ne voit sa lumière vaciller.

« Ça va mon amour? Lui demande son mari. Tes mains tremblent!

— C'est l'excitation. »

Daca admire la beauté de sa femme dans sa magnifique robe de pétales de rose rouge. Il paraît un peu inquiet. « Ta lumière faiblit! C'est sûrement à cause de la visite chez les dryades. Je te trouve ravissante, mais je me demande si tu n'as pas trop usé de ta lumière chez elles pour te procurer cette nouvelle robe.

— Ce soir est exceptionnel, comme tu le sais.

— Je sais aussi que la lumière des fés ne se régénère plus. Il faut être prudent dans l'utilisation qu'on fait du peu qu'il nous en reste.

— Ne t'inquiète pas, mon chéri. Yaël et toi êtes ma source de lumière. Je ne crains rien tant que nous sommes ensemble. »

Daca donne un baiser à son épouse sur la main et la lui caresse légèrement. Évidemment, son mari n'a eu aucun rêve tenaillant, se doute Céri. Daca ne lui a révélé aucune communication avec le monde invisible depuis la naissance de leur fils. Le reste de sa famille exulte de bonheur. Surtout Yayaël qui est excité à l'idée de pouvoir recevoir des messages du Chant Éternel. Ce jour représente un grand évènement dans la vie d'un fé. Ne pas pouvoir profiter de la journée, comme les autres mères, provoque de la colère chez Céri. Des étincelles de feu émanent de sa lumière corporelle. Cette réaction naturelle l'affole encore plus, ce qui risque de la trahir. *Il faut que je me calme. Je ne dois pas laisser paraître mes inquiétudes*, tente de se ressaisir Céri.

« Peut-on s'arrêter un peu, mon chéri? Demande Céri à Daca. J'ai besoin d'un moment de quiétude avant d'entrer dans la foule.

— Bien sûr, mon amour. »

Daca et Céri vont se poser au pied d'un arbre. « Tu es toute nerveuse. Je sais que cette soirée est spéciale et qu'il y a de quoi être excitée. Mais, je ne t'ai jamais vue agir ainsi. Au contraire, l'excitation te propulse dans la foule, d'habitude. Je ne me souviens pas que tu étais aussi nerveuse le soir de notre mariage. » Céri sourit et embrasse Daca sur la bouche.

« Ça va aller, mon chéri. Je me repose un instant, c'est tout, rassure Céri.

— Il n’y a pas de problème, mon amour. Nous avons encore un peu de temps avant le début de la cérémonie. »

Si proche de la clairière, le lieu le plus sacré de Terrexil, Céri prend de plus en plus conscience des conséquences que son entêtement pourrait avoir sur sa communauté. Elle s’apprête à communier alors qu’elle n’est pas en mesure de se livrer entièrement à Terrexil. Elle se rend compte qu’elle s’apprête à risquer sa vie. Elle a déjà entendu des histoires de fés qui se sont éteints en pleine communion. C’est arrivé très rarement. Personne ne s’en aperçoit sur le coup, car cela se passe en pleine cérémonie. Les aînés affirment que ces morts subites sont dues aux secrets que ces fés gardent au fond d’eux. Au moment d’ouvrir leur âme, la peur de se dévoiler les pousse à se refouler, alors ils meurent. Il n’y a pas plus grand sacrilège à Terrexil que de se fermer lors d’une communion.

Choisir de taire son rêve viendrait à trahir sa communauté qu’elle aime, donc à se tuer. Céri réalise l’impasse dans laquelle elle se trouve. *Je devrai me livrer aux aînés comme la règle l’exige*, conclut-elle. *Mais j’aime ma famille autant que ma communauté! Comment puis-je choisir entre mes deux amours?* Céri n’a jamais songé que la vie pourrait être aussi injuste avec ses sentiments. *Non! Je ne souhaite ni m’exiler dans le monde des illusions ni partir pour le monde invisible du Chant Éternel. Je vivrai auprès de ma famille et verrai mon fils grandir. Voilà le rêve que je veux voir se réaliser. Le rêve que je choisis de me donner.*

« On y va, je suis prête. Céri prend la main de Daca.

— Parfait, allons-y. »

En compagnie de son époux, Céri vole vers l’entrée de la clairière. Elle est maître de ses rêves. Rien ne

l'empêchera de profiter de la plus belle soirée de son fils. Rien d'autre n'existe que sa famille et sa communauté qu'elle voit remplies de joie en ce moment.

Depuis son réveil ce matin, Yayael attend impatiemment l'arrivée de la nuit. Il vole à toute allure à travers la forêt illuminée par les milliers de corps brillants de fés. Le garçon à la lumière verte a laissé derrière lui sa mère et son père et dépasse ceux qui, sur son chemin, ne vont pas aussi vite que lui. Il heurte des fés sur son passage et lance des excuses à l'air en filant sans se retourner. Il manque à quelques reprises de s'emmêler dans les lianes de fleurs qui tombent du haut des arbres. La foule le ralentit. Pour éviter le flux, Yayael s'introduit, par les fenêtres, dans les maisons sphériques suspendues aux branches d'arbres, puis passe par l'intérieur des sculptures d'oiseaux accrochées à côté des logis en y pénétrant et sortant par les yeux, le bec et l'ouverture sous la queue de ces œuvres blanches à l'intérieur desquelles sont cultivés des jardins. Évidemment, ces sculptures sont surdimensionnées comparativement aux proportions des véritables oiseaux qui peuplaient Terrexil. À ce que l'on dit, en général, les oiseaux étaient aussi grands que des fés adultes, mais plus gros qu'eux.

Chaque soir, Yayael accompagne les fés jusqu'à la clairière et les regarde allumer le Grand Feu de Terrexil. Mais cette nuit, il n'assistera pas à la cérémonie en restant assis à l'écart sur une branche d'arbre dans la forêt. Il entrera dans la clairière pour la première fois et prendra sa place au sein de la communauté. Pour souligner l'occasion,

ses parents lui ont organisé un festin sous l'arbre de leur maison, cet après-midi. La famille et les amis sont venus. Sa mère et son père ont préparé ses mets et boissons favoris, et des nourritures et breuvages qu'il a goûtés pour la première fois. Malgré le succès du repas, sa mère a déploré de ne pas avoir pu lui cuisiner des plats qu'elle avait eu la chance de savourer étant enfant quand elle avait célébré sa première communion. Des arbres fruitiers et des plantes qui existaient de son temps ne produisant plus de fruits ou ayant disparu, certains ingrédients lui manquaient. Yayael est habitué à entendre ce genre de discours. Selon les adultes, tant de belles choses qu'il y avait autrefois n'existent plus. Il en a toujours été ainsi à croire les histoires des adultes. Générations après générations, la flore et la faune se dégradent. Sa mère lui racontait que déjà dans sa jeunesse, sa propre mère regrettait parfois que sa fille ne puisse goûter les mêmes délices que Terrexil lui offrait lorsqu'elle était encore une enfant. Parfois, Yayael s'imagine l'époque dont parlent sa mère et les adultes. Il aurait aimé la connaître, mais il ne s'y attarde jamais trop longtemps. Il est heureux et aime Terrexil telle qu'elle est en ce moment.

Après avoir mangé, ri, chanté et dansé, les invités sont retournés chez eux se reposer avant la cérémonie de ce soir. Les parents de Yayael ont également fait une sieste, mais lui n'est pas arrivé à fermer l'œil. Lorsqu'il a vu des fés quitter leurs maisons pour se rendre à la clairière, il s'est dépêché de réveiller sa mère et son père. Yayael pensait qu'il se déplacerait tout de suite. Hélas, sa mère a insisté pour qu'ils aillent s'habiller et se coiffer chez les dryades avant de partir. Pour sa part, Yayael ne voyait aucun inconvénient à sortir vêtu des mêmes tiges de plantes qui couvraient son corps de la taille jusqu'aux pieds depuis quelques jours. Cependant, sa mère voulait qu'ils portent

des atours neufs. Alors, ils se sont rendus dans le monde des dryades à l'intérieur des arbres. Sa mère a partagé avec les nymphes une partie de ses souvenirs en leur fournissant un peu de sa lumière et tout de suite après de nouveaux feuillages ont poussé sur leur corps et ont pris des formes d'habits. Des pétales jaunes couvraient les jambes et la taille de Yayael. Les dryades lui ont ensuite offert des colliers et des bracelets de bois et ont placé sur sa tête une couronne de roses jaunes avec des tiges vertes entremêlées dans ses longs cheveux bruns.

Quand Yayael a terminé, il a évidemment pressé ses parents qui tardaient encore de se dépêcher. Sa mère ne semblait pas se préoccuper plus que cela de leur retard et lui a répondu que la cérémonie ne pouvait débuter sans lui. Yayael en était parfaitement conscient, mais il espérait passer du temps avec ses amis avant la célébration. Aussi, ne voulait-il pas manquer quoi que ce soit. Il voulait être présent au moment où les gens commenceraient à arriver, ressentir l'excitation, vivre l'ambiance du début à la fin.

Cette nuit, Yayael va célébrer sa première communion avec Terrexil. Comme le veut la coutume, pour marquer cette nouvelle étape de leur vie, Yayael et les enfants de son âge allumeront le Grand Feu. Yayael a passé la journée, exalté, à voler et à chanter à tout ce qu'il trouve sur son chemin, s'interrogeant sur l'émotion qu'il éprouvera en recevant le Feu de Terrexil en lui.

Voilà quelques jours que Yayael a découvert qu'il pouvait, avec son chant, invoquer les âmes qui résidaient dans les formes de vie qui composaient son environnement. Cela faisait longtemps que Loïl et lui s'exerçaient à chanter aux arbres et aux plantes en espérant les animer. Puis, un

après-midi, allongé sur une branche d'un arbre de la forêt, en plein milieu de sa chanson, Yayael avait senti une forme de vie invisible flotter dans l'air et se faufiler doucement en lui. D'abord effrayé par cette nouvelle sensation, il avait interrompu son chant et s'était fermé, empêchant l'entrée de l'esprit en lui. Il avait éprouvé un sentiment mêlé de plaisir et de crainte. Il avait compris qu'un peu de sa lumière devait quitter son corps pour s'introduire dans l'arbre, tel que le réclamait l'esprit. Il avait hésité. Une part de l'esprit était déjà en lui, et le reste ne demandait qu'à s'unir avec son autre moitié. Il savait qu'il ne supporterait pas de renoncer à mi-chemin. Il gâcherait la jouissance qu'il commençait à éprouver. Ainsi, il avait repris sa chanson et s'était ouvert petit à petit à l'esprit, donnant à l'arbre une partie de sa lumière en retour. Une énergie avait traversé son corps. Il avait frémi puis avait lâché un soupir.

Après que son être s'était uni avec l'arbre, la branche s'était mise à bouger. Yayael et Loïl s'étaient écartés pour planer dans les airs. Une touffe de feuilles et de pétales avait surgi de la branche et avait formé une bosse sur le bois. De petites mains avaient ouvert le rideau de feuilles, révélant une créature faite d'écorce qui ressemblait à une fée avec le visage ovale, des oreilles pointues et deux paires de feuilles comme ailes derrière le dos. Yayael avait su aussitôt qu'il s'agissait d'une dryade, l'esprit de l'arbre auquel son chant avait donné corps. Alors qu'il admirait sa création qui volait autour de lui, des tiges de plantes avaient commencé à pousser autour de sa taille et sur ses jambes et pendaient jusqu'à ses pieds. Lorsqu'il s'était tourné vers Loïl, il avait remarqué que celui-ci le regardait avec envie. Son ami n'était pas parvenu à animer quoi que ce soit et affichait un air mécontent. Yayael, lui, respirait la joie et voulait fuir toute tristesse. Il avait chassé Loïl et son attitude maussade

de son esprit et s'était concentré sur la dryade avec laquelle il communiquait. Celle-ci l'avait invité à visiter son univers. Yayaël avait saisi les mains de la créature qui l'avait reconduit sur la branche. Il avait fermé les yeux et avait laissé la voix de la dryade guider son esprit. Sa lumière s'était mise à brûler jusqu'à ce qu'il ne sent plus son corps.

Quand Yayaël avait de nouveau ouvert les yeux, il était debout dans un bois éclairé par des poussières féériques qui flottaient dans les airs. Il sentait ses pieds mouillés. Il avait baissé les yeux et avait réalisé que le sol entier était couvert d'eau qui coulait entre les racines. La dryade volait avec lui, main dans la main à travers ce bois mystique. Aucun nuage ne couvrait le ciel, contrairement à ce qu'on observait à Terrexil, mais plutôt les feuillages dont les branches étaient vêtues. Les nymphes, qui habitaient ces lieux, prenaient toutes sortes d'aspects tels que ceux de fés, d'oiseaux, d'insectes, d'animaux inconnus de Yayaël qui grimpaient aux arbres, qui se balançaient sur des lianes et d'autres qui couraient. Yayaël se rappelait avoir remarqué, plus jeune, certains insectes, comme les papillons, mais désormais, il ne les apercevait plus. Ils avaient disparu, comme plusieurs espèces dont il ne voyait que les répliques dans les dessins qui décoraient encore les tissus blancs enveloppant les maisons des fés, dans les gravures sur les arbres et dans les sculptures.

La dryade voyait, dans l'esprit de Yayaël, son désir de connaître ces créatures dont les nymphes s'appropriaient l'allure. Elle lui avait alors raconté des histoires qui décrivaient la vie de la forêt des fés à l'aube de Terrexil, du temps où plusieurs sortes d'insectes volants et rampants occupaient les bois. Les esprits des arbres gardaient en mémoire les vies passées avec lesquelles ils étaient entrés en

contact. Yayael regrettait de ne pas avoir pu les côtoyer et ne pas pouvoir savoir à quoi ressemblaient les corps de ces créatures en vrai. Les nymphes calquaient les formes des créatures, mais pas la matière qui les composait. En tant qu'esprits des arbres, les dryades conservaient leur substance à base de bois et de feuillages lorsqu'elles changeaient de forme. Toutefois, Yayael remerciait le Chant Éternel que les dryades puissent encore partager de tels souvenirs avec lui et lui faire vivre, en un sens, la Terrexil du passé.

Réalisant la disparation de tant de créatures, Yayael commençait à craindre que le même sort frappe les fés. La dryade l'avait alors mené à l'extrémité des bois et lui avait montré le néant qui cernait leur univers et conquérait l'espace petit à petit. « Terrexil s'éteindra lorsque les ténèbres auront tout enveloppé.

— Vous n'avez pas assez de poussières de fés pour éclairer vos bois! En avez-vous besoin de plus?

— Malheureusement, les fés ne produisent plus assez de poussières pour en partager avec nous. La faiblesse de leur lumière rend leurs visites de plus en plus rares. Ils préfèrent garder ce qui leur reste pour éclairer leur vie à la surface. La magie des fés ne peut rien contre ce vide qui n'arrêtera pas de progresser. » La nouvelle bouleversait Yayael. « Mais ce n'est pas la peine d'être triste déjà. Cette fin n'arrivera pas de si tôt », l'avait rassuré la nymphe.

Yayael avait constaté qu'il avait passé la journée à se promener dans le monde des dryades que lorsqu'il s'était aperçu que le jour tombait, à son retour dans la forêt des fés. Une fois chez lui, sa mère et son père avaient éclaté de joie en voyant son corps couvert par des tiges de plantes, signe qu'il était entré en communication avec une dryade et que

son chant s'était éveillé. Yyael avait raconté à ses parents son histoire. Puis, Céri et Daga avaient chanté de joie en prenant leur fils dans leurs bras. En plein moment d'excitation, Yyael leur avait demandé pourquoi la lumière des fés faiblissait et ne pouvait rien contre l'obscurité qui gagnait les bois des dryades. Céri et Daga avaient choisi de ne pas répondre et lui avaient suggéré de poser sa question aux aînés.

Cette nuit-là, avant le début de la cérémonie quotidienne, Céri et Daga avaient conduit Yyael auprès des aînés. Céri leur avait annoncé que son fils était prêt pour la communion. Son pagne de tiges le confirmait. Les enfants dont le chant ne s'était pas éveillé allaient nus. La plus vieille des aînés, Yanaba, s'était approchée avec un grand sourire. « Merci Yyael! Comme cela, la Dernière lumière de Terrexil est donc le premier fé de son âge à venir nous voir pour la communion. Désormais, tu pourras connecter avec les esprits de tous les êtres qui constituent Terrexil et aussi avec le Chant Éternel grâce auquel nous existons et que nos chants vivent.

— Yanaba, pourquoi les chansons des fés et leur lumière ne peuvent-elles pas chasser l'obscurité de l'univers des dryades?

— Certaines choses demeurent mystérieuses, mon enfant. Mais je te dis qu'il ne faut pas craindre la fin. Il est vrai que Terrexil, les fés et toutes choses mourront un jour, mais ce n'est que le passage obligé pour rejoindre le monde invisible du Chant Éternel.

— Pourquoi le Chant Éternel veut-il que le monde visible prenne fin?

— Seul le Chant Éternel sait. Il faut lui faire confiance. Peut-être que nous le comprendrons quand nous aurons

quitté le monde visible. Partir pour le Chant Éternel n'est pas un triste départ. Il vaut mieux cela que de subir les perversions et les abominations du monde extérieur, au-delà des brumes. Certaines lumières nous rendent aveugles et nous consomment, mon enfant. Nos ancêtres l'ont appris à leurs dépens à l'époque où ils vivaient sur les Îles du Chant Éternel lorsque les nuages se sont dispersés subitement, révélant le ciel et ses lumières. Ils étaient tous émerveillés par cette nouvelle vie qui s'annonçait à eux. C'est alors, quand les êtres maléfiques du reste du monde sont arrivés et ont ravagé nos îles, que nous avons été forcés de fuir. Depuis, nous comprenons l'importance de vivre loin des éclats des étoiles. Les lumières qui viennent de nos cœurs nous suffisent.

— Comme j'ai réussi à chanter à un esprit, est-ce que je peux participer à la cérémonie de ce soir?

— Non Yayaël! Tu connais la règle; jusqu'au jour de ta première communion, tu ne pourras que regarder les cérémonies en restant hors de la clairière.

— Pourquoi ne puis-je pas me communier tout de suite? Pourquoi faut-il que j'attende les autres?

— Les premiers communicants doivent invoquer le maître esprit du feu par eux-mêmes, la première fois. Et aucun fé ne peut accomplir une telle tâche, seul. Il faudra que tu attendes que les autres soient prêts. » Puis Yanaba était devenue songeuse : « Ce sera la dernière cérémonie de première communion célébrée à Terrexil. »

Yayaël arrive devant la clairière, essoufflé. Debout sur une branche, à côté de l'arcade que forment deux arbres, se tient Yanaba. À côté d'elle sont assises deux fillettes, Sia et Mina, qui ont le regard tourné vers le sanctuaire. L'aînée

accueille le garçon avec un sourire radieux. « Bonsoir, Yayael! Où sont tes parents? »

— Ils arrivent. Je ne voulais pas vous faire attendre.

— Ne t'inquiète pas, on a encore du temps. Terrexil ne s'éteindra pas cette nuit. Va donc t'asseoir avec Sia et Mina. Un peu de repos te fera du bien avant la cérémonie, ne serait-ce pour que tu reprennes ton souffle. »

Yayael rejoint Sia et Mina. Les deux filles ont des couronnes faites de feuilles vertes et des robes similaires hormis leurs couleurs. La robe de pétales de Mina qui couvre son corps jaune de la poitrine aux jambes est du même vert que sa couronne posée sur ses cheveux blond pâle. Celle de Sia a ses pétales variant du mauve au même teint fuchsia que sa lumière. Les tatouages sur son visage et ses bras lui donnent l'effet d'une fleur. « Salut, les filles, Loïl n'est pas encore arrivé? »

— Évidemment que non, si tu ne le vois pas avec nous, répond Mina.

— Tu n'as pas besoin d'être aussi méchante avec lui, Mina, dit Sia. Assieds-toi avec nous, Yayael, Loïl devrait arriver bientôt. »

Comme Loïl, son meilleur ami, l'évitait jusqu'à la veille au matin, Yayael, qui ne supportait pas de passer l'entièreté de ses journées, seul, s'était rapproché de Sia et de Mina ces derniers jours. Il lui fallait bien trouver des amis avec qui être. À Terrexil aucun fé ne se montre seul. La solitude est suspecte et honteuse. Il avait tenté de rejoindre le groupe de Kawo, mais ces jeunes plus vieux étaient intéressés par d'autres jeux et ne voulaient plus user de leur lumière pour communiquer avec les esprits hormis lors des cérémonies quotidiennes. Yayael qui venait de

découvrir les merveilles qu'il pouvait accomplir avec sa voix cherchait constamment à entrer en contact avec les esprits. Alors il se distançait des autres parfois et se cachait dans des coins déserts pour explorer son chant. Sia, accompagnée de Mina, l'avait surpris seul dans la forêt et l'avait invité à se joindre à elle et à son amie.

Les deux filles avaient découvert la magie de leurs chants peu de jours après lui. En attendant leur communion, les trois avaient passé plusieurs moments ensemble, à découvrir leur environnement à travers des chansons adressées aux esprits de la forêt et du vent. Ils avaient visité l'univers des dryades à quelques reprises, ce que peu de fés adultes pouvaient se permettre tant cela leur coûtait de la lumière qu'il n'en avait pas à donner. La nouveauté de la découverte avait ses avantages pour les enfants. Ils avaient invoqué les sylvains; des esprits de la terre, qui s'étaient présentés à eux sous l'apparence de grands fés dépourvus d'ailes.

Les sylvains étaient faits de boue, avec des pieds de pierre recouverts de mousses desquels partaient des racines qui entouraient leurs jambes, leur ventre et leurs mains jusqu'à leur tête de pierre. De la mousse couvrait leurs crânes surplombés de deux branches de pins. Ils avaient des yeux de pierres brillantes bleues, rouges, vertes, jaunes. Yayaël et ses amis s'amusaient avec les sylvains qui leur révélaient les secrets de la terre comme comment faire pousser des aliments avec leurs chants. Les esprits de la terre les avertissaient cependant que le sol devenait de moins en moins fertile parce que les fés ne produisaient plus assez de poussières pour le nourrir et qu'un jour, il n'offrirait plus de nourriture.

Loïl manquait à Yayael, mais puisque son ami ne pouvait pas communiquer encore avec les esprits, il se serait senti exclu de toute manière, en voyant les filles et lui échanger avec des êtres qu'il ne pourrait ni voir ni entendre. Ce n'était que la veille, Loïl lui avait annoncé que son chant avait animé un petit sylvain et qu'il communierait avec eux.

Pendant que Sia et Mina discutent entre elles, Yayael cherche du regard Loïl parmi les fés qui entrent dans la clairière. Il aperçoit sa mère et son père qui arrivent. Yanaba les reçoit chaleureusement.

« Bonsoir, Céri! Bonsoir, Daca!

— Bonsoir à vous, Yanaba, répondent Céri et Daca. »

Céri va vers Yayael, le prend dans ses bras et l'embrasse. « Félicitations encore mon chéri! Nous sommes fiers de toi. Cette nuit t'appartient. »

Daca approche et étreint son fils à son tour. « Profite bien de ta soirée, mon garçon. Ce soir sera pour toi comme une seconde naissance. La première fois qu'un fé reçoit le Feu de Terrexil en lui est une expérience unique. Qu'elle soit inoubliable. Tu ne revivras une telle exaltation que si tu t'unis avec un fé, comme ce fut mon cas en mariant ta mère. » Daca donne un baiser à Yayael sur le front. Yayael regarde ses deux parents s'envoler vers la clairière où sont déjà rassemblés des milliers de fés.

« Salut Yayael! » Loïl vient se placer à côté de son ami. Des racines d'arbres sont tatouées sur son torse, et sa taille et ses jambes sont couvertes de feuilles rougeâtres attachées à des lianes. « Tu en as mis du temps, lui dit Yayael sur un ton de reproche!

— La fête avec ma famille a duré une éternité et on a pris encore plus de temps à se préparer.

— Moi aussi, j’ai failli arriver aussi tard que toi pour les mêmes raisons. »

Loïl salue Sia et Mina. Les quatre amis bavardent en regardant se remplir le sanctuaire où se déroulera la communion. Après un certain moment, la clairière devient pleine et plus aucun fé n’y entre. Yayaël jette un coup d’œil derrière lui; il n’aperçoit aucune lumière indiquant le vol de fés dans les bois. Yanaba vient alors auprès d’eux. « Vous êtes prêts, les enfants? Ça va débiter. »

Le silence règne dans la clairière. Ce calme apaise Céri. Debout dans la première rangée avec les autres parents des premiers communiantes autour de la grande pierre enlacée de racines, Céri ne pense plus à ses cauchemars. Tenir la main de Daca et celle de Lilas, son amie d’enfance et la mère de Sia, la rassure par rapport à son enracinement dans sa communauté. Ce futur hypothétique qu’elle craignait il y a quelques instants sombre dans les profondeurs de son esprit.

Les aînés entrent dans le sanctuaire en chantant un air sans paroles. Ils dessinent un demi-cercle au-dessus de la foule. Yanaba, Mina, Loïl, Sia, et Yayaël volent à leur rencontre et ferment le cercle. À la vue de son fils dans le lieu sacré de Terrexil, l’émotion du moment envahit entièrement le cœur de Céri. Sa vie ne se résume qu’à ce présent auquel elle assiste.

Le chant des aînés s’arrête. Yanaba prend la parole. « Bonsoir fés de Terrexil! En cette nuit, je vous demande d’accueillir parmi nous nos derniers premiers communiantes et communiantes; Yayaël, Mina, Sia et Loïl. » L’un après

l'autre, les enfants quittent le cercle formé par les aînés, se montrent à la foule, tournent sur eux-mêmes et vont se poser au sol sur la grande pierre étreinte de racines au milieu de la clairière. « Nous célébrons ce soir la première communion des derniers enfants de Terrexil. Que cette soirée soit la plus mémorable. »

Les aînés rejoignent les enfants sur la grande pierre. Tous se tiennent par la main. Ce spectacle émeut Céri au point qu'elle verse une larme. Yayaël jette un coup d'œil dans la foule autour de lui. Son regard et celui de Céri se croisent. Les deux s'envoient des sourires. Puis Yayaël tourne le dos à sa mère.

Comme tous les soirs, les aînés commencent la cérémonie. D'une même voix, ils adressent leur chant habituel à Terrexil. Au même instant, la grande pierre et les racines qui l'enveloppent s'illuminent. Yayaël chante dans son cœur aux esprits à l'intérieur de lui pour qu'ils s'ouvrent à toutes les formes de vie autour. Il sent les esprits en chacun s'unir les uns aux autres. Ils s'acceptent et reconnaissent chacun en ce qu'il a d'unique à offrir. Ils ne forment qu'une grande famille.

Ô, Terrexil, notre terre bien-aimée, née du chant de nos ancêtres!

Par votre grâce, nous avons été secourus de l'exil.

Votre sol nous a donné un refuge loin du mal qui règne sur le reste du monde.

Par la faute des êtres maléfiques venus d'ailleurs, notre ancienne demeure, notre terre offerte par le Chant Éternel à l'aube des temps, a été souillée et détruite.

Ô, Terrexil, notre terre bien-aimée, faites que nous ne soyons plus jamais condamnés à un pareil sort!

Ô, Terrexil, épargnez-nous des souffrances du passé!

Ô, Terrexil, nous, les fés, promettons de vous demeurer fidèles et reconnaissants pour la nouvelle vie dont vous nous avez gratifiés.

Ô, Terrexil, vous qui étiez un paradis à votre naissance mourez tranquillement.

Les esprits vous désertent, mais les fés vous accompagneront jusqu'à la fin avec joie.

Nous serons tous réunis à nouveau lorsque nous renaîtrons dans le monde du Chant Éternel.

Ô, Terrexil, nous t'avons aimée, nous t'aimons et nous t'aimerons à jamais.

Les fés continuent de fredonner. Yayael et les premiers communiantes entonnent, seuls, un nouvel air.

Ô, esprits de la terre, grand-mères de toutes vies, ici-bas, écoutez le chant de vos enfants. Apportez-nous votre chaleur en cette nuit.

Qu'elle réchauffe nos cœurs et nous illumine.

Qu'elle amène votre sagesse et nous fasse don de votre présence parmi nous.

Ô esprits de l'air, esprits des vents, que votre souffle descende ici-bas.

Qu'en cette nuit, vous ne fassiez qu'un avec les esprits de la terre.

Qu'ensemble nous allumions le Grand Feu de Terrexil.

Les fés dans l'assemblée continuent de fredonner. L'herbe sous leurs pieds ainsi que les pierres qui délimitent le contour de la clairière brasillent. Leurs voix remplissent l'air de grains de poussière brillants de toutes les couleurs qui vont se jeter sur la grande pierre au milieu de la clairière. Les racines entourant le rocher commencent par fumer puis s'enflamment. Les aînés et les communiants disparaissent dans le feu qui se propage à travers la clairière et englobe les fés.

Les flammes aux mille couleurs façonnent un immense tronc qui se divise en une multitude de branches larges et fines couvertes de feuilles et fleurs, s'élevant jusque sous les nuages où elles dessinent une gigantesque sphère au sommet de l'arbre. Une abondance de formes de vie se manifeste dans le feu. On y retrouve tous les êtres qui occupent et qui ont occupé Terrexil; des fés, des papillons, des insectes volant et rampant, des serpents, des lézards, des coccinelles, des fourmis, des licornes et des tas d'autres.

Yayael s'est entièrement fondu dans le Feu et ne fait plus qu'un avec toute la vie de Terrexil réunie dans la clairière. Le jeune fê est, à présent, partie intégrante de ce tout. Dans cette ouverture générale de partage de soi, Yayael reçoit l'amour de Terrexil et lui donne le sien en retour. Il ne craint pas de s'abandonner entièrement à son environnement qui brûle d'un feu identique à lui. Dans les flammes, il

perçoit les joies et les chagrins de tout Terrexil; des fés, des esprits, des animaux, de la nature végétale. Qu'importe que la vie les délaisse et la perte graduelle de leur lumière, les fés partagent une foi commune en le Chant Éternel, en leur unité. Tous s'entendent pour vivre le temps qui leur reste dans l'harmonie avec leur communauté avant le départ vers l'inconnu de l'au-delà. Animé par le même feu qu'eux, Yayael ne peut souhaiter une meilleure vie que celle qui s'offre à lui, la vie à Terrexil parmi les siens.

L'immense arbre de feu dépérit et rapetisse jusqu'à ce que la grande sphère au-dessus des branches avale l'entièreté des flammes et explose, faisant tomber dans la clairière une pluie d'étoiles filantes multicolores suivies de traînées de poussières. Éparpillées sur le sol, les petites boules de feu s'éteignent, et les fés retrouvent l'intégrité de leur corps brillant de leur lumière individuelle.

L'aube naît. Des milliers de fés qui ont participé à la communion se lèvent et s'envolent tranquillement en direction de leurs demeures dans les bois. Céri se réveille dans la clairière à côté de Daca et de Yayael. Elle se réjouit de les voir. Tout s'est bien déroulé. Elle n'a pas éprouvé de difficulté à communier avec Terrexil. Son sentiment d'appartenance à sa communauté a eu le dessus sur son cauchemar qui annonçait son exclusion et celle de son fils. Lorsqu'elle s'est ouverte à Terrexil, il n'y a que ce désir qu'elle a partagé avec la collectivité. Ses hantises n'étaient plus que des ombres dépourvues de formes qui s'évanouissaient dans le néant que conquéraient les flammes de Terrexil.

Céri regarde son fils endormi. Soudainement, la lumière verte de l'enfant se met à chauffer et dégage une fumée. *Il rêve!* La joie de la mère se dissipe et cède la place à la peur. Voilà que ses hantises refont surface. Céri se dit qu'elle devrait peut-être interrompre ce rêve. Ainsi, elle serait rassurée que rien ne vienne bouleverser sa vie comme elle l'avait planifiée. Elle s'apprête à poser la main sur Yayael.

« Mais que fais-tu? » Daca saisit la main de sa femme et arrête son geste. Céri ne l'a pas vu se lever. « Fais attention. Tu risquerais de le réveiller et de perturber son esprit à tout jamais. » *Il a raison*, admet Céri. Sa crainte l'a fait négliger ce détail. Elle pourrait rendre son enfant fou en forçant son réveil en plein rêve et le condamner du même coup au monde des illusions. « Le Chant Éternel lui envoie son premier rêve », souffle Daca à l'oreille de Céri en passant son bras autour d'elle. « N'est-ce pas excitant! » Céri perçoit le sourire et le bonheur dans la voix de son mari. Elle ne le regarde pas, ne pouvant partager son enthousiasme.

Céri jette un coup d'œil autour d'elle. Les fés épuisés suite à la cérémonie d'hier soir retournent chez eux. Elle espère qu'aucun ne prête attention à la fumée qui s'échappe de son fils. Elle place discrètement la main au-dessus du corps de son enfant comme si elle voulait le caresser, espérant ainsi dissimuler un peu la nuée verte. Céri réalise qu'elle a beau choisir d'imposer sa volonté sur le rêve que lui a envoyé le Chant Éternel, mais qu'elle ne pourra peut-être rien décider par rapport au rêve de son enfant. *Saura-t-il se battre contre les rêves menaçants? Aurait-il cette volonté de choisir à tout prix sa famille et Terrexil, comme je l'ai fait?*

« Demandons aux esprits du vent de nous l'amener à la maison, propose Daca.

— Pas de suite, répond Céri. Attendons un peu. Tu as dit toi-même qu'il ne fallait pas le déranger.

— Tu sais parfaitement que les esprits du vent le berceront en le transportant. Nous n'avons rien à craindre.

— Attendons un peu. Je veux le regarder.

— D'accord. »

Céri attend que la clairière se déserte et que tous les fés soient hors de vue dans les bois. Puis, Daca et elle entonnent un air aux esprits du vent qui soulèvent le corps de Yayaël et le portent à travers la forêt jusqu'à chez lui en compagnie de ses parents.

II. Le rêve

Il fait froid. La nuit va bientôt tomber. Un tas de feuilles mortes recouvrent Yayaël qui sommeille à terre au milieu des arbres dénudés. Un vent vient, soulève les feuilles et emporte le garçon endormi dans un tourbillon. Brusquement, un rayon de lumière pénètre dans la forêt et frappe les yeux de l'enfant qui se réveille.

Yayaël était prêt à partir avec Terrexil et les fés pour renaître avec eux dans l'au-delà. Et puis, cette lumière est venue! Elle enflamme les feuilles et enfume les arbres. Le désir de découvrir la source de cet étrange éclat habite le fé. Il bat des ailes et vole à contre-courant dans la tempête. La lumière donne à Yayaël de la force et de l'énergie pour braver les éléments.

La forêt morte brûle sous l'effet de la chaleur. Plus Yayaël avance, plus le flamboiement consume son corps. Le fé n'a pas peur, bien qu'il ne soit, à présent, plus constitué que d'une flamme verte traversée par la lumière blanche. Yayaël est face à une créature argentée rayonnante au corps mince et allongé muni de quatre ailes transparentes tout comme un fé. Cette créature inconnue l'émerveille. Elle s'adresse à lui à travers son esprit et lui révèle être une libellule des rêves. Elle l'invite à la suivre et disparaît.

Yayaël retrouve son corps. Les flammes se sont éteintes et n'ont laissé qu'un océan de sable. La lumière blanche de la libellule est encore perceptible, filant au loin parmi les milliers de points brillants dans le ciel nocturne.

Le ciel! Les aînés disent qu'il faut se méfier des étoiles du firmament. Aucun d'eux ne l'a jamais vu, évidemment. Le ciel n'est connu de tous que de nom à partir des histoires transmises de génération en génération. Les anciens qui vivaient sur les Îles du Chant éternel auraient commencé à pouvoir le voir juste avant l'arrivée des démons. À cause de cela, la vue de la voûte bleue est toujours associée au désastre. Et voilà qu'il le voit à son tour! Pourtant, il ne craint rien. *Comment éprouver de la peur en présence d'une telle magnificence? Comment se voiler à tant de splendeurs?* Yayael ignore où il se situe, mais il n'est sûrement plus à Terrexil. Ni dans l'au-delà! Il ne sent aucune présence des âmes de fés ou des esprits de Terrexil qu'il est censé retrouver dans l'autre monde. *Qu'importe où je suis, la vie, si riche et infinie, qui règne dans cet endroit me plaît!*

Désirant ne pas perdre la libellule de vue, Yayael déploie son ardeur à la poursuivre. Il survole les dunes et monte jusqu'au firmament. La libellule va très vite. Yayael a de la difficulté à garder le rythme. Mais il ne renonce pas. Les étoiles attirent son attention. Il aimerait s'orienter vers elles, les connaître, mais la vue de la libellule qui s'éloigne à l'horizon lui rappelle constamment sa quête initiale et l'aide à ne pas se détourner de son chemin.

Le voyage pousse Yayael à se questionner sur la vie à Terrexil. Il a apparemment surestimé sa terre natale. Ce ciel et ces étoiles suffisent à le lui faire admettre. Selon les aînés, il ne devait pas se trouver d'autres beautés ailleurs qu'à Terrexil.

Il vente fort. Une tempête de sable fonce droit sur Yayael. Il pense à faire demi-tour, mais la libellule disparaît dans le nuage de sable. Yayael hésite. Le temps qu'il puisse se décider, il se retrouve dans la tempête. Il ne voit plus rien.

Même la lumière émanant de son corps ne lui est d'aucun secours. En outre, les grains de poussière l'obligent à garder ses yeux fermés. Privé de la lueur de son guide, Yayael vole de l'avant à l'aveuglette. Son besoin d'attraper cette nouvelle créature apparue de nulle part et qui a transformé ses croyances en doutes le motive. Il veut découvrir la vérité. Il n'a d'autre choix que d'avancer. *Une telle lumière qui inspire tant de bonté, d'espoir et de vie ne peut être l'origine d'un mal*, se dit-il. *Je lèverai le voile sur ces mystères cachés*. Le vent gifle Yayael et le pousse vers l'arrière. Il emploie toutes ses forces pour combattre la tempête. Il ne peut encore rien voir. Il espère toujours. *Si la libellule est entrée dans cette tempête, il doit y avoir un moyen d'en sortir*.

Le vent arrête de souffler. Yayael ne sent plus le sable sur sa peau. À présent, son corps a si chaud qu'on dirait qu'il va fondre. Et cette odeur de fumée nuit à sa respiration. Yayael ouvre les yeux et réalise qu'il survole des rivières de feu coulant parmi des montagnes cracheuses de flammes. L'air est empli de fumée et de cendres. Le nom d'un tel lieu survient dans son esprit. *Des volcans!* Ceux de Terrexil se sont rapidement éteints après l'émergence de l'île. Aucun fé en vie n'en a vu. Les aînés parlent de leur feu comme étant le berceau de la vie, l'origine de la terre.

Yayael repère au loin le point lumineux blanc qui se défile. Il fonce vers lui. Il esquive des boules de pierres enflammées projetées par les cratères de lave. Il aimerait pouvoir chanter pour se familiariser avec cet environnement qui lui paraît si hostile et se libérer de ses peurs. Mais, il n'ose pas interagir avec cette nature agressive. La fumée l'étouffera sûrement, d'autant qu'il a du mal à la respirer. Son chant reste donc bloqué dans sa gorge.

Ce nouvel environnement terrifie et fascine Yayael. Ces immenses rivières de feu l'émerveillent. Malgré les frissons que lui donne cet endroit, il ressent une forte énergie vitale dans l'atmosphère. À Terrexil, toute vie est bonne et aucun élément n'est nocif. Ici, il craint de s'ouvrir. Pourtant, il sait qu'il est primordial pour un fé d'être en harmonie avec le monde qui l'entoure. En traversant cette contrée de flammes, Yayael réalise qu'il est entièrement vulnérable et dépourvu de voix. Il commence à se questionner au sujet de la libellule qu'il poursuit. Il regarde sa lumière briller à l'horizon. *Et si elle ne cherche qu'à me tromper, cette libellule?* Yayael combat cette pensée aussitôt qu'elle est arrivée dans son esprit. *Je ne peux laisser le doute me détourner de ma quête. Je suis rendu trop loin.*

Yayael ne voit plus la libellule. Il parcourt de longues distances sans apercevoir l'insecte ni aucune lumière autre que la lave. Néanmoins, il s'acharne à voler. Il arrive au bout d'une chute de lave. Au-delà se trouve un nuage de fumée dans lequel une lumière blanche scintille. Il fonce droit dedans.

Yayael vole à travers le nuage de fumée. Il a perdu la trace de la libellule. Ses yeux le piquent, et il est en train de suffoquer. Il doit unir son âme aux divinités de ce lieu s'il veut vivre. Malheureusement, il réalise vite qu'il n'a rien à leur offrir. Son âme, à l'image de Terrexil, est trop pauvre. De plus, un fé seul ne peut chanter au créateur des flammes. Il se désintègrerait. Il bataille donc pour battre les ailes. Il a beau voler, le décor ne change pas. Il est épuisé. *Vais-je voir la fin? Je n'ai tout de même pas pourchassé cette libellule pour finir asphyxié dans un nuage de fumée!* Yayael continue d'avancer. Toujours cette même fumée et aucun signe de vie à l'horizon! *Je me suis fait avoir! J'étais prêt à partir avec les miens, avec mon monde, mes certitudes, ma*

foi. Voilà que je me suis laissé conduire par cet étrange insecte vers l'inconnu pour simplement périr seul dans ce vide infini, l'esprit embrouillé, rongé de doutes. Il sait qu'il n'aurait pas pu résister à l'idée de suivre cette lumière, malgré tout il regrette. Il commence à comprendre pourquoi les fés ne veulent jamais quitter Terrexil. La vie hors de l'île n'est que néant. Ses beautés sont illusoires, et ses êtres et ses esprits vous trompent. Yayael se résigne et attend avec impuissance sa fin. Ses ailes ne répondent plus, et il se laisse tomber.

Yayael chute. *Tant d'espoir nourri en vain!* Il maudit la libellule et ferme ses yeux, priant pour en finir le plus vite possible. Sa torture s'éternise.

Puis viennent l'air frais et la caresse de la brise. Yayael s'apaise. Il ne meurt pas. Il ouvre les yeux. Pour la première fois, il contemple le ciel bleu parsemé de nuages blancs illuminé cette fois-ci par une unique étoile, la plus grosse qu'il n'a jamais vue. *Ça doit être le soleil! Il ressemble à la description qu'en font les aînés. Cette lumière du jour annonciatrice de malheur! Quel spectacle grandiose! La boule de feu créée lors de la communion n'était qu'une pâle imitation.* Sous ses yeux, s'étale à l'infini une immensité d'eau qui reflète la couleur du ciel. *L'océan!* Les légendes veulent qu'il ait autrefois entouré Terrexil avant que tout ne devienne du sable.

Yayael vole vers les flots. Il veut connaître les esprits qui les habitent. Avant qu'il ne les atteigne, des îles émergent des eaux. Ce phénomène surprend de nouveau le jeune fé. Il s'arrête en plein air pour admirer les terres qui se forment sous ses yeux. Les paysages lui coupent le souffle; de hautes montagnes couvertes de verdure et d'arbres robustes, des cascades, des forêts. Des oiseaux au plumage de couleurs vives sortent des bois et envahissent le ciel!

Yayael en voit pour la première fois, ces créatures aussi grandes que les fés mais plus grosses. Il n'y a que la vie qui règne dans cette partie du monde. *Voilà l'endroit où j'aspire à vivre désormais*, s'exalte Yayael. Le cœur rempli de bonheur, le petit fé se dirige vers l'une des îles quand subitement il perd tout contrôle et chute.

Le corps de Yayael atterrit dans un lit d'écorce couvert de feuilles. Il jette un coup d'œil autour de lui. Il reconnaît sa maison ronde construite de fins morceaux de bois et enveloppée d'un tissu blanc brodé de fleurs et de papillons. Il ne voit ni libellule, ni vastes forêts, ni îles montagneuses couvertes de verdure. Il a voyagé hors de Terrexil! Il ne savait pas qu'il était possible de rêver du monde extérieur. Il réalise en son for intérieur qu'il ne désire rien d'autre que de retrouver ces terres paradisiaques. *Si j'ai pu en rêver, c'est qu'elles doivent être réelles. Le Chant Éternel ne nous enverrait pas des visions qui ne peuvent être.*

Yayael se promet d'en parler aux aînés aujourd'hui lors de sa leçon sur les songes. Il est censé apprendre l'art d'interpréter les rêves afin qu'il sache comment les rendre réels. Maintenant qu'il s'est communiqué, il est normal qu'il commence à recevoir, comme tous les fés, des messages du monde invisible dans son sommeil. Toutefois, Yayael n'a pas besoin de cours pour comprendre son rêve. Il faut qu'il découvre ces terres de merveilles. À présent qu'il a entrevu la possibilité d'une vie éternelle, Terrexil qu'il a toujours aimée lui paraît terne. En outre, il constate qu'il ne souhaite plus mourir avec elle. Il pense à quitter sa forêt, ce que jusque-là aucun fé ne semble avoir fait. *Qu'est-ce que les aînés vont penser de mon rêve, eux qui croient que le monde*

là-bas est dangereux pour les fés et peuplé de démons? L'entrée de sa mère dans la pièce interrompt ses réflexions. « Bonjour, mon chéri! » Céri dépose un baiser sur le front de Yayael. Elle remarque la joie sur son visage. « On est heureux ce matin! Je vois que la nuit a été bonne.

— J'ai eu un rêve merveilleux.

— Je n'en doute pas. Dépêche-toi de venir nous le conter alors. Le déjeuner est prêt. Ton père et moi t'attendons. »

Yayael regarde sa mère sortir de la maison et devient pensif. *Je ne peux partir et me séparer de mes parents!* Cette constatation le contrarie pendant un instant. *Cela ne devait pas être un problème. Qu'ils entendent mon rêve, et ils voudront évidemment m'accompagner!* Yayael se lève et s'envole hors de la pièce par l'unique porte d'entrée. Il va sur la galerie rejoindre ses parents assis sur un tapis de fleurs autour d'un bol de morceaux de fruits. Comme toutes les maisons des fés du village, la leur est suspendue à une branche d'arbre par des lianes. Céri et Daca commencent à manger. Yayael ne se soucie pas de la nourriture pour le moment et annonce qu'il veut leur faire part de son rêve de la nuit dernière. La mère et le père sont très heureux du bonheur de leur enfant et l'invitent à raconter son songe.

Yayael commence son histoire. À la mention du mot « libellule », il voit la joie de ses parents se dissiper. Leur lumière faiblit. Yayael ne s'en préoccupe pas. Il comprend que son rêve puisse paraître étrange, il l'a lui-même pensé. Il est confiant en son histoire et poursuit son récit avec passion. Sa mère et son père restent figés avec une expression de terreur sur le visage. Leur corps rayonne si peu que Yayael aperçoit presque leur peau blanche. Il ne s'attarde pas trop aux détails et se dépêche d'aboutir à la fin pour soulager ses parents. *Le dénouement les reconfortera,* croit-il. Pourtant, une fois qu'il a achevé son histoire, il

réalise qu'il s'est trompé dans ses attentes. La réjouissance qu'il espérait n'y est pas. Céri et Daca conservent leur même expression de frayeur.

« Qu'y a-t-il? demande Yayael. Pourquoi paraissez-vous si terrifiés?

— Tu dois oublier cet affreux rêve, Yayael, et ne plus y penser, conseille Céri. Tu ne dois pas non plus le raconter à quiconque. Aucun fé ne doit t'entendre parler de libellule.

— Qu'est-ce qu'il y a de mal avec mon rêve? Ne serait-ce pas bien de découvrir des îles qui ne se meurent pas et où les fés pourront mieux vivre?

— Nous n'irons nulle part, Yayael. Les rêves de libellule sont trompeurs. Nous, les fés, n'aimons pas nous souvenir des douleurs du passé, mais nous nous souvenons bien des libellules. Elles ont amené le malheur au sein des fés. Par leur faute, nous avons perdu les terres que le Chant Éternel nous avait offertes.

— Mon rêve était différent. Il ne montrait pas de démons. Il n'y avait rien de maléfique. Bien au contraire, il donnait de l'espoir.

— Je viens de te le dire; les libellules sont des créatures trompeuses. C'est l'une des premières choses qui est enseignée dans les leçons de rêves. »

Yayael se met à pleurer. Son père le prend dans ses bras pour le consoler. « Écoute ce que nous te disons, Yayael. Nous savons qu'il faut d'habitude raconter ses rêves aux aînés, mais il est absolument hors de question que tu le fasses aujourd'hui. Nous ne voudrions pas qu'un malheur t'arrive. »

Yayael se libère de l'étreinte de Daca. « Qu'est-ce qu'ils me feront si je leur dis que j'ai rêvé d'une libellule?

— S'ils venaient à l'apprendre, tu serais banni de la communauté, confirme Daca.

— Tout va mourir ici. J'aurais voulu voir ces terres vertes.

— Le Chant Éternel est tout, et il ne peut mourir. Nous mourons, mais notre âme vivra à jamais dans le Chant Éternel. Nous n'avons pas besoin de terres vertes pour vivre éternellement.

— Donc, nous allons tous nous éteindre avec Terrexil sans jamais voir ce qu'il y a ailleurs!

— Nous ne verrons pas cet ailleurs, mais notre âme qui fera partie du monde invisible le connaîtra sûrement! Ce n'est pas le destin des êtres visibles de tout saisir. Ça l'est uniquement pour le Chant Éternel.

— Mais mon âme ne sera plus moi s'il fait partie du Chant Éternel, n'est-ce pas? déduit Yayael.

— Tout comme les esprits de la nature se livrent en partie aux chants des fés qui s'en servent pour créer, nous aussi nous nous donnons au Chant Éternel pour qu'il en fasse selon son dessein. Nous ne serons plus ce que nous étions, mais nous serons heureux que notre âme fasse partie de Lui.

— Si j'offre mon âme au Chant Éternel, alors je ne verrai pas les îles que j'ai vues!

— Mais il n'y a vraiment pas de quoi être malheureux, assure Céri en s'approchant de son fils pour lui caresser le visage. Il y a beaucoup de beauté autour de toi. Terrexil en est encore remplie. C'est ce rêve illusoire qui a corrompu tes pensées. Des esprits maléfiques pervertissent parfois les visions que nous envoie le Chant Éternel et nous font voir des choses fausses pour nous éloigner de chez nous, de notre famille, de nos amis et de notre communauté. Ne te laisse pas pervertir par ces mensonges. Reste avec nous. Ici, tu es aimé et le seras toujours. Fais-nous confiance. Ne pleure pas. Tout ira bien. Tu vas oublier ce rêve et tout reviendra à la normale. Surtout, n'en parle pas. »

Yayael part sans manger. Il ne peut supporter ni de voir ses parents ni de les entendre. Après le discours de son père et de sa mère, il redoute de se rendre à ses leçons de rêves. Il ne souhaite pas voir ses espoirs détruits une fois de plus. Il veut être seul. Il se réfugie à la cime d'un arbre et se camoufle parmi les feuilles.

Le temps passe. Yayael ne se sent pas mieux. La lumière verte de son corps a pâli. Aucun chant ne peut sortir de sa bouche. Il est malade. Il décide de rentrer chez lui. Il vole jusqu'au sol et fait le reste du chemin à pied. Il est trop faible pour battre des ailes. Comme la nuit vient, la majorité des fés qu'il croise vole vers la clairière pour la cérémonie quotidienne. Aucun ne semble le voir. Sa lumière rayonne trop peu pour être remarquée. Yayael arrive au pied de l'arbre auquel est suspendue sa maison. Sa mère et son père se tiennent sur la galerie. Ils ne le voient pas. Ils ont les yeux fixés vers les airs, guettant son retour. *Ont-ils essayé de me chercher? Qu'importe, je ne retournerai pas auprès d'eux.* Yayael s'assoit et attend, il ne sait quoi. La forêt finit par sombrer dans le noir, et il tombe endormi.